

Un point de départ pour la prière.

Psaume 102

*Le Psaume 102 est
un hymne de
louange à Dieu,
une exhortation à
bénir le Seigneur
pour sa bonté
infinie, sa
miséricorde et son
pardon.*

Bénis le Seigneur, ô mon âme.
Bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie.
Il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse

Il comble de biens tes vieux jours :
tu renouvèles, comme l'aigle, ta jeunesse.
Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.

Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.
Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés

Comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint
Il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que nous sommes poussière.

Prière

Ô Dieu, origine et fondement de la communauté familiale, fais que dans nos familles nous imitions les mêmes vertus et le même amour de la sainte Famille de ton Fils unique, afin que, réunis ensemble dans ta maison, nous puissions jouir d'une joie sans fin.
Par le Christ notre Seigneur.

Collecte de la messe pour les familles, Missel romain, 2020

8



La tendresse d'une mère

avec Redenta Olivieri



Organisé par

Sr. Deuzilene Ferreira, Sr. Anna Vanzin, Sr. Agnieszka Zdeb, Sr. Afi Kotobissa, Sr. Kasia Kloc,
Sr. Jeannette Wiyao, Sr. Christine Ogoulou, Sr. Leen Halasah,
Sœurs Maîtresses de Sainte Dorothée - Filles des Sacrés-Cœurs, Vicence

Permettez-moi de me présenter: je m'appelle Redenta Olivieri !

Vicence, 4 juillet 1779 - Trévise, 13 janvier 1857

Les broderies de Dieu sont parfaites aussi bien à l'endroit qu'à l'envers.

Mon enfance n'a pas été simple. À l'âge de sept ans, après la mort de mon père, ma mère me confia aux soins du Soccorsetto, un pensionnat pour enfants et jeunes filles dans notre ville, à Vicence. C'est là que j'ai grandi, que j'ai reçu une bonne éducation, que j'ai appris à coudre et à broder, à prier et à me former. Quitter ma famille a été pour moi une blessure... et cette douleur m'a fait mûrir une sensibilité particulière.

C'est peut-être pour cela que, encore jeune, on m'a confié les plus petites filles, pour lesquelles j'ai été non seulement une maîtresse de couture et de broderie, mais aussi une maman, leur donnant mon soin, mon affection et ma tendresse.

Au Soccorsetto, j'ai aussi connu le père Angelico. Il en était le directeur, mais il devint bientôt pour moi comme un père. De lui, j'ai reçu les plus beaux dons de ma jeunesse : l'affection paternelle, l'exemple d'une foi simple mais forte, et la garde du grand héritage de ma famille. En effet, lorsque ma mère ne fut plus en mesure de s'occuper des biens laissés par son mari, elle demanda au père Angelico de devenir notre administrateur. Sa précision, tout comme sa droiture, ont été pour moi une véritable école de vie ! Il était comme une aiguille dans la main de Dieu qui tissait sa toile...

C'est le père Angelico qui m'a fait connaître don Antonio Farina dans la paroisse Saint-Pierre, et celui-ci me confia aussitôt la charge des petites filles de la Pie Œuvre de Sainte Dorothee.

Avec don Giovanni Antonio, une profonde harmonie s'est rapidement créée, un lien qui nous a marqués pour toujours. En raison de la différence d'âge, je suis devenue pour lui comme une grande sœur en qui il pouvait trouver confiance et soutien. Pour moi, il était un frère, mais aussi un prêtre, un guide à qui confier ma foi.

Lorsque, en 1831, la nouvelle École de Charité rouvrit ses portes, il me confia la direction des travaux des petites filles et, après la mort du père Angelico, également la gestion économique de toute l'école, qui s'était installée à côté de mon domicile, rue Saint-Dominique. Les premières années furent plutôt sereines, et lorsque la vie nous fit traverser des épreuves difficiles, le Seigneur nous conduisit vers quelque chose de grand, jusque-là inimaginable. En novembre 1835, le fléau du choléra arriva à Vicence et, quelques mois plus tard, le fleuve Bacchiglione déborda à plusieurs reprises, inondant notre quartier.

Ces situations dévastatrices devinrent une occasion de nous consacrer encore davantage à nos jeunes filles. Ne pouvant les renvoyer chez elles, nous avons ouvert les portes de notre maison, leur offrant des repas, un lieu pour dormir et des vêtements propres. Cela fut coûteux pour nos modestes ressources, mais nous l'avons fait de tout cœur, en nous confiant à la divine Providence.

Peu de temps après, lorsqu'une de nos collaboratrices commença à créer des obstacles en faisant passer ses intérêts personnels avant ceux des enfants, le Seigneur nous fit comprendre une vérité essentielle : seules des enseignantes « appelées par vocation » et consacrées à Lui par amour seraient capables de se dévouer entièrement à la grande mission d'éduquer les jeunes filles.



« Ne doutez pas que vous me soyez toutes chères, plus que vous ne le croyez...
Rappelez-vous que je vous aime en vraie mère. »

Mère Redenta Olivieri, dans une lettre à une religieuse

(A. I. Bassani, Une femme, un institut, une ville. Redenta Olivieri et les Dorothees de Vicence, p. 26)



Une sensibilité féminine hier...

...et à présent!

L'Église reconnaît l'apport indispensable de la femme dans la société, avec **une sensibilité, une intuition et certaines capacités particulières qui sont habituellement plus propres aux femmes qu'aux hommes**. Par exemple, l'attention spéciale des femmes envers les autres, qui s'exprime d'une manière particulière, même si ce n'est pas exclusive, dans la maternité. »

Pape François, Evangelii Gaudium, §103

Comme Redenta, nous prenons soin de ceux qui nous sont proches...
...et exprimons notre tendresse !

Quelques questions à considérer



- Quand et où puis-je manifester ma tendresse ?
- Je repense aux événements de ma vie et je me demande : quel est le "fil rouge" que le Seigneur y a tracé ?

Un acte tangible pour aujourd'hui

- J'offrirai un sourire à ceux que je rencontrerai,
- Je chercherai à écouter avec patience celui (ou celle) qui me parle.

Pour découvrir davantage notre histoire,
veuillez consulter notre [site web sdv.org](http://www.sdv.org)



À travers cette circonstance, apparemment négative, Dieu nous envoyait en réalité un nouvel appel. Don Giovanni Antonio ressentit fortement cette voix et, en se confiant à Lui, donna vie à l'Institut des sœurs Maîtresses de Sainte Dorothee, Filles des Sacrés Cœurs. C'était le 11 novembre 1836, lorsque moi et deux autres jeunes maîtresses avons commencé à poser les premiers pas de cette merveilleuse œuvre divine, dans laquelle j'ai été une mère tendre, une guide douce et forte pour tant de jeunes filles et de sœurs.

Ce "oui" n'était que le début d'un fil du plus beau canevas de ma vie : celui de la charité, destiné à s'étendre loin, bien plus loin que je ne pouvais le voir... Mais je savais que j'étais entre de bonnes mains, car je m'étais confiée à Dieu, qui tisse ses merveilleux canevas "endroit et envers" pour en faire des chefs-d'œuvre de beauté.